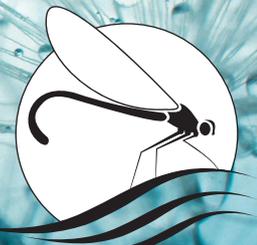


LA LETTRE DE L'EAU

La Lettre des Missions de protection des eaux souterraines - Secteur Piémont sud Bas-Rhinois



MISSION EAU
zones pilotes

SOMMAIRE

p.1

Actualités
Bilan de la Semaine des alternatives aux pesticides

p.2

Jardinage Naturel : conseils de saison par Eric Charton

p.3

Les herbes folles
pourquoi les appeler mauvaises ?

p.4

Les incroyables comestibles

CONTACT :

Christine GUONIE-Mission Eau
christine.guonie@sdea.fr
Secteur Piémont sud Bas-Rhinois
Tél. 03 90 57 50 95

www.mission-eau-alsace.org



Facebook "Mission Eau Zones Pilotes"

SDEA



EDIT'EAU



Pour la neuvième année consécutive, les Missions eau alsaciennes ont organisé la Semaine des alternatives aux pesticides. Cette manifestation a rassemblé un nombre important de participants auxquels s'ajoutent des milliers d'autres personnes touchées via

les médias. Nous remercions d'ailleurs, sincèrement les intervenants et participants. Cette semaine est une véritable vitrine des actions possibles pour réduire et stopper l'utilisation de produits phytosanitaires dans nos jardins et s'inscrit parfaitement dans le contexte actuel.

En effet, plusieurs pesticides sont de plus en plus rencontrés dans les cours d'eau et les nappes phréatiques et certains seraient responsables de dégâts sur les abeilles. Les molécules incriminées, pour lesquelles des décisions politiques sont attendues, sont au centre d'enjeux aussi bien économiques qu'environnementaux.

Il faut agir sans attendre, nous le pouvons tous.

Gilbert LEININGER,

Président de la Mission Eau, Vice président du SDEA

ACTUALITÉS

JUILLET

10 MATIN

BALADE AVEC DANIEL ZENNER
«HERBES FOLLES À CROQUER»
SCHERWILLER

Partons à la rencontre de la flore du vignoble, avec un cuisinier expert en plantes sauvages comestibles. Balade d'1h30 environ puis dégustation de mets à base de plantes sauvages.

Sur inscription auprès de la mairie de Scherwiller (nombre de places limité)
Animation gratuite proposée par le SDEA et la commune de Scherwiller

FRÉQUENTATION

7902

BILAN RÉGIONAL
2016 : une année
record !

Cette année encore et pour sa 9^{ème} édition, la Semaine des alternatives aux pesticides a rencontré un réel succès. Près de **8 000 personnes** sont venues assister à l'une des manifestations proposées sur l'ensemble du territoire alsacien.

L'édition 2016, c'est : **90 manifestations, 75 partenaires techniques associés, plus de 50 intervenants, 30 000 brochures du programme distribuées, 2000 affiches**, sans oublier les nombreux relais médiatiques (radio, télé, presse, réseaux sociaux) et les plus de **130 articles de journaux** parus.

Malgré une météo pas toujours clémente pour les participants ou les organisateurs, ces 10 jours furent l'occasion de sensibiliser un large public sur le thème des pesticides et de la protection des ressources en eau.



RETROSPECTIVE EN ALSACE CENTRALE



Balade biodiversité et vignoble à Mittelberghheim



Labo vert à Barr



Visite du moulin bio Kircher à Ebersheim



Collecte de pesticides de particuliers à Scherwiller



Table ronde «Pesticide et santé» à Kintzheim

JARDINAGE NATUREL : CONSEILS DE SAISON PAR ERIC CHARTON

DES EXTRAITS QUI EN DISENT LONG !



La mélisse



QUELLES PLANTES UTILES ?

SUREAU : Action répulsive « taupe, campagnol et mulot »

Extrait fermenté : 1kg de plante fraîche dans 10 litres d'eau / macération de 3 à 4 jours / arrosage pur sur les espaces à protéger.

SAUGE ou **MÉLISSE** : Action « insectifuge et insecticide »

Infusion : 100g de plante fraîche dans 1 litre d'eau / pas de conservation / pulvérisation pur.

CONSOUDE et **ORTIE** : Action « stimulante »

Extrait fermenté : 1kg de plante fraîche dans 10 litres d'eau / macération pendant plusieurs jours : brassage 2 à 3 fois par jour, utilisation lorsqu'il y a absence de mousse jaunâtre / conservation 3 mois dans bidon à l'abri de la lumière et au frais / pulvérisation à dilution de 5% ou arrosage à dilution de 20%.

LAVANDE : Action « insectifuge et insecticide »

Infusion : 100g de plante fraîche dans 1 litre d'eau / pulvérisation pur.



Le jardinier doit s'engager dans une gestion naturelle de son jardin tout en gardant son style ! Une telle gestion engendre des pratiques d'aménagement et d'entretien qui sont empruntées à la permaculture ; elles priorisent le maintien de milieux vivants. Créer un tel « écosystème-jardin », c'est utiliser entre autres des techniques alternatives aux engrais de synthèse et surtout aux pesticides.

■ 4 PRÉREQUIS DE JARDINAGE AVANT DE SORTIR SON PULVÉRISATEUR

1. La biodiversité

Plus la biodiversité est favorisée dans le jardin, moins les invasions de prédateurs sont à craindre. **Le jardinier doit veiller à préserver ou créer des habitats différents** : des paillis de différents biodéchets (feuilles mortes, tontes séchées...), des haies diversifiées, des espaces « secs » (tas de pierres, murets...), des espaces « humides », des tas de bois rangés ou en vrac, des refuges ou des nichoirs...

2. Des plantes adaptées

Plus les plantes sont « à l'aise » dans leur milieu de vie, **plus elles croissent et se développent en harmonie et sans accident**. Elles sont moins malades ou souffrent moins d'attaques de prédateurs. Le jardinier doit s'intéresser aux besoins de ses plantes à travers plusieurs facteurs écologiques comme la texture, la structure ou l'acidité du sol, la température, la luminosité ou la pluviométrie.

3. Nourrir le sol

Les plantes doivent avoir le choix de « leur nourriture » et cette dernière doit être à volonté. Pour favoriser l'activité des micro et macro-organismes du sol (qui vont mettre à disposition des nutriments directement assimilables), **le jardinier privilégie le compostage et mieux encore le paillage et les paillis de ses biodéchets**.

Un excès d'engrais, qu'il soit organique ou de

synthèse, rend les plantes sensibles aux pucerons et au blanc (oïdium).

4. Les associations

Les plantes ont des influences les unes sur les autres (facteurs biotiques). **La pratique du potager gastronomique favorise les associations bénéfiques des plantes potagères** (voir Lettre de l'eau 24).

D'autres mariages existent comme celui de « protection ». Certaines plantes émettent **de fortes odeurs pour « troubler » voire faire fuir les insectes** en quête de nourriture : comme les plantes aromatiques (thym, sauge, origan...) ou certaines plantes sauvages (achillée, tanaisie...). D'autres comme les **oeillets d'Inde protègent des nématodes**. Certaines plantes attirent les prédateurs pour devenir **des gardes manger pour nos auxiliaires** qui sont ainsi sédentarisés (pour attirer les pucerons : sureau, capucine, ortie ou bouillon blanc).

« **Le mariage de pollinisation** » permet aux fleurs sauvages (mêlées ou à proximité des légumes) d'attirer les insectes pollinisateurs, et de favoriser ainsi leur pollinisation puis leur fructification.

■ L'UTILISATION DES EXTRAITS DE PLANTES

Quelles que soient les techniques, **l'eau de pluie est préférée à l'eau du robinet** (à laisser reposer 24h pour évaporer le chlore éventuel). La température de l'eau doit être supérieure à 15°C (préparation ou pulvérisation). La quantité de **plantes fraîches par litre d'eau est de 100g** (1kg pour 10 litres). **Elle est de 30g pour les plantes sèches**.

Les macérations non-fermentées : faire macérer les plantes 24 heures, filtrer, puis pulvériser sans dilution.

Les infusions : mettre les plantes dans une casserole déposée sur le feu et chauffer jusqu'aux premiers frémissements, laisser refroidir, filtrer puis pulvériser sans dilution.

Les décoctions : faire macérer les plantes 24h, puis chauffer 20 minutes (petits bouillons). Laisser refroidir, filtrer puis pulvériser sans dilution (en général).

Les extraits fermentés : déposer les plantes dans un récipient, laisser macérer plusieurs jours jusqu'à l'arrêt de la fermentation en remuant tous les jours, puis pulvériser avec dilution.

Le saviez-vous ?

Engrais fait maison

Pour fertiliser, le jardinier peut faire un lait de cendre en mélangeant de la cendre de bois bien blanche dans un arrosoir de 8 à 10 litres. En le complétant d'un petit pipi, il crée un engrais liquide efficace, pas cher et qui soulage !

LES HERBES FOLLES

POURQUOI LES APPELER MAUVAISES ?

L'acceptation des herbes folles est une des difficultés majeures rencontrées par les communes engagées dans une démarche Zéro Pesticide. Pourtant il est indispensable de changer son regard sur ces herbes, injustement jugées « mauvaises ». Les propos de cet article sont extraits du livret « j'aime pas les mauvaises herbes » du CPIE Brenne-Berry... très instructif !



NOS VOISINS ALLEMANDS

De l'autre côté du Rhin, la perception des herbes folles n'est pas la même. La verdure est admise, et il n'y a probablement que les touristes qui la voient ...



« Herbes folles », « végétations spontanées », « adventices » sont autant de synonymes utilisés pour sensibiliser et faire accepter ces plantes qui poussent sur les espaces communaux ou dans nos jardins. Ne pas utiliser le terme « mauvaises herbes » permet d'amener à l'acceptation de leur présence ...

■ LES ORIGINES DE L'EXPRESSION

Les « mauvaises herbes » étaient des plantes appréciées autrefois. Appelées « herbes au mal » ou « malherbes », elles étaient reconnues pour leurs propriétés médicinales. Au fil du temps, les « malherbes » sont devenues « mauvaises herbes », et ainsi l'ennemi n°1 à combattre dans nos villes et jardins.

■ LES RAISONS DE LEUR DETESTATION

Les mauvaises herbes attirent les « bêtes »

Les mauvaises herbes sont en effet des refuges pour de nombreuses espèces d'insectes ou de papillons. La plupart étant inoffensifs pour l'homme ...

L'ortie, par exemple, permet d'accueillir 6 espèces de papillons. Les pucerons, les scarabées et autres se nourrissent de cette plante. Cela contribue à la lutte biologique car

ces « petites bêtes » attireront les coccinelles et mésanges dans vos jardins !

Les mauvaises herbes, ça pique

Les plantes sont des proies faciles pour les animaux et les hommes, mais elles ne disposent pas d'un système leur permettant de fuir ...

Elles disposent donc de modes de défense leur permettant de survivre :

- **Les épines** : sur les ronces ou rosiers, cela dissuade les herbivores de se nourrir des feuilles
- **Les poils urticants** : sur l'ortie par exemple, cela permet de libérer de l'acide (brûlant le prédateur)
- **Les crochets** : comme la bardane, permettant ainsi de se disséminer et coloniser facilement un milieu.

■ LES AVANTAGES DE LEUR PRÉSENCE

La présence d'herbes folles peut avoir des avantages, 2 en particulier :

Au pied du mur : les herbes folles permettent d'absorber l'humidité. L'iris se comporte même comme une pompe à eau.

Les pentes : les plantes présentent sur les pentes permettent de retenir l'eau de pluie et le ruissellement de la terre/sable.

Acceptons les donc un minimum !

Rencontre avec une mauvaise herbe

CPIE Brenne Berry : Est-ce que vous vous reconnaissez dans l'expression « mauvaise herbe » ?

Pissenlit : A vrai dire pas vraiment ... Je ne me sens pas mauvaise. Je suis une plante plutôt utile et jolie. Je trouve même que ma couleur jaune égaye les rues tristes. D'ailleurs, quand je suis dans un champ ou au bord d'un fossé on ne vient pas m'embêter. C'est tout l'inverse : on me cueille pour me faire en salade !

Pourquoi une telle différence entre ville et campagne ?

A la campagne, la nature est beaucoup plus présente et on fait moins attention à nous. En ville ou en centre bourg, c'est différent ... C'est triste, surtout si vous voyiez le regard que les enfants font quand ils m'aperçoivent au pied d'un mur ou sur un trottoir, c'est magique. C'est ce qui me pousse à rester là malgré tout ce que je subis.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur ce que vous subissez ?

Moi, et toutes celles qu'on appelle aussi mauvaises herbes, nous sommes détestées, insultées, piétinées. On nous arrache, on nous brûle ou on nous tue aux herbicides. Et le plus ironique c'est que pour tout ça, les agents perdent un temps fou et nous on revient toujours ...

Existe-t-il des solutions pour cohabiter ?

De toute façon, avec les nouvelles réglementations, il va bien falloir qu'on en trouve des solutions. On peut comprendre qu'on ne veuille pas de nous partout mais il y a des endroits en ville où l'on ne gêne pas vraiment. Je pense notamment aux pieds des arbres ou dans des zones où il n'y a pas beaucoup de passage. Nous cohabitons aussi très bien avec nos cousines ornementales, aux pieds des murs par exemple.



LES INCROYABLES COMESTIBLES

L'INCROYABLE EXPÉRIENCE DE DAMBACH-LA-VILLE



Inauguration à Dambach-la-ville

«INCROYABLES COMESTIBLES»?



Le mouvement « Incredible edible » en anglais ou « Incroyables comestibles » en français est une **initiative citoyenne lancée en 2008** par

2 mères de famille dans une petite ville du nord de l'Angleterre : Todmorden afin de permettre aux habitants n'ayant pas de jardin de pouvoir se servir dans un espace nourricier.

Au delà de l'objectif initial, la démarche vise à créer un nouvel art de vivre, en redynamisant les échanges locaux par le **partage de fruits et légumes « bio »** cultivés par les habitants et offerts librement à tous.

« Ce qui appartient à tout le monde, n'appartient à personne »

Aujourd'hui, au moins une nouvelle initiative a lieu chaque jour quelque part en France ou dans le monde. **L'action en France a été initiée au printemps 2012** dans 2 communes alsaciennes : Colroy la roche et Freland.

Désormais, à **Todmorden**, grâce aux Incroyables Comestibles, cette commune **arrive à couvrir 83 % des besoins alimentaires de sa population de 15 000 habitants.**

<http://lesincroyablescomestibles.fr/>

L'association Damb'nature, l'ACJCA et la commune de Dambach-la-Ville ont inauguré le 27 mai, 6 bacs d'Incroyables Comestibles. Rencontre avec les initiateurs de cette expérience qui fait sens.

■ L'ENVIE DE PARTAGER

Pour **Caroline Koehly, membre de Damb'nature**, l'idée était de créer du lien social autour du jardinage. Car, avec les Incroyables Comestibles, on peut débattre autour de l'alimentation saine avec prédominance des légumes, des alternatives aux pesticides, etc. **Danièle Biedermann, membre de l'ACJCA* et de Damb'nature** ajoute que les apéros autour des bacs accueilleront certainement plus tard des mini-conférences sur des techniques de jardinage : couverture des sols, engrais verts, etc. Pour **Estelle Kamm, conseillère municipale** de la commission fleurissement, l'idée était de trouver une proposition innovante pour embellir le village.

■ MOBILISATION GÉNÉRALE

En 2015, **Sébastien Rossi, adjoint au maire**, et les agents de la commune avaient fabriqué un caisson vitré, pour la Semaine des alternatives aux pesticides, il montrait les différentes couches (sable, terre, géotextile, mulching) d'un massif fleuri entretenu sans pesticide. C'est à partir de cette idée, que les bacs pour les Incroyables Comestibles ont été réalisés. L'idée a beaucoup plu aux agents. L'un d'eux, **Christophe Fimbel** a fabriqué les 6 bacs à partir de grandes caisses de vin rachetées à un viticulteur du village. Les jardiniers : **Mickaël et Brahim**, ont eux, été chargés de les remplir de terre. **Michel Weissenbacher, membre de Damb'nature** a formé les enfants du **périscolaire** à la plantation des légumes. **Evelyne Mittelhausen, maraichère**, a fourni les plantes aromatiques et les plants de tomates. **Claude Huschelmann**, membre de l'ACJCA a participé à l'épandage de broyat.

*ACJCA : les Amis du Compost et des Jardins du Centre Alsace.

<https://acjcablog.wordpress.com>

■ PARLONS UN PEU TECHNIQUE

Le **broyat** apporté par l'ACJCA* a de multiples avantages ; il permet de limiter l'évaporation de l'eau et donc les arrosages. Il va aussi éviter la levée des « mauvaises herbes ». Il sera ainsi plus aisé de les arracher dans ce substrat. En se dégradant, il nourrira le sol.

Lors de la plantation, l'association des plants ne s'est pas faite au hasard ... il a été question de **plantes compagnes**. Car le saviez vous : le basilic est un fort répulsif d'insectes ravageurs, il s'associe parfaitement avec les tomates. Mais tout cela vous sera certainement expliqué lors des futures animations autour de ces bacs.

■ UNE COHÉRENCE AVEC LE « 0 PESTICIDE »

La commune de Dambach-la-Ville est en « 0 pesticide ». La démarche des Incroyables Comestibles est donc complémentaire et cohérente. Certaines techniques utilisées par les agents communaux comme le mulching sont aussi mises en oeuvre dans les bacs de plantation des légumes.

■ CONCRÈTEMENT, COMMENT ÇA MARCHE ?

Désormais **ces bacs sont à tout le monde**. Libre aux habitants de chaque quartier, de semer, planter, arroser, récolter, etc. Pour pallier d'éventuels oublis d'arrosage, par exemple, il y a **des référents** dans chaque quartier. Les bacs sont localisés majoritairement à côté de fontaines, il est donc très simple de trouver de l'eau.

Les bacs peuvent aussi tout simplement servir de lieux de repos et de discussion. Avant « on balayait ensemble devant chez soi », désormais on s'assoiera autour des légumes pour refaire le monde.

Agenda

Prochaines dates de broyage des déchets verts

23 août / 22 octobre / 5 novembre

Ouvert aux habitants de Dambach-la-ville.

RV zone des hangars à Dambach-la-ville

LA LETTRE DE L'EAU

n°17 Juillet 2016

Édition trimestrielle diffusée par les 6 Missions des syndicats d'eau sur les zones pilotes

CONTACT :

Christine GUIONIE

Mission Eau SDEA

christine.guonie@sdea.fr /

Tél. 03 90 57 50 95

Secteur Piémont Sud Bas-Rhinois

www.mission-eau-alsace.org

Rejoignez-nous sur Facebook "Mission Eau Zones Pilotes" pour suivre nos actualités !

SDEA

Mission Eau du SDEA - Secteur du Piémont

4 rue d'Espagne, 67230 Benfeld

Directeur de la publication : Franck Hufschmitt

Conception - rédaction : Missions Eau, E. Charton

Photos : Missions eau, E. Charton, plographiste.com et A. Gessat, photo C. Creutz,

C. Koehly

Impression : Ott imprimeurs

Tirage : 8000 exemplaires / ISSN 2270-1656



MISSION EAU zones pilotes